

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-6-chem | Véroles. Vénériens ItemErnest Wickersheimer, \[Photocopie\]](#)

Ernest Wickersheimer, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0395

SourceBoite_015-6-chem | Véroles. Vénériens

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Wickersheimer, Ernest](#)

Références bibliographiques[Wickersheimer, Les Débuts, à Strasbourg de l'hospitalisation des syphilitiques](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

tembre 1533 (49). On peut supposer que Brunfels avait traité ses patients par le gaïac dont il avait sur lui-même éprouvé les effets vers 1519 (50).

De son côté l'Aumône avait ses médecins. Dans le journal tenu par Lucas Hackfurt, son receveur, sont cités ceux auxquels elle donna mission de soigner les vérolés. Le 8 mars 1524, y figure Vincent Strobel, « blatterarzt » (51); en 1525, deux docteurs en médecine, Michel Meyer (52) que nous avons déjà rencontré et Nicolas Capiton (53) qui, en 1500, avait obtenu ce grade à Fribourg (54) et qui, en 1523, acquit à Strasbourg le droit de bourgeoisie (55).

Ce sont là des exceptions. Les praticiens des deux sexes (56) auxquels l'Aumône a recours, appartiennent généralement à la catégorie plus humble du « blatterarzt », tel Lienhard Reinlin, tisserand de son métier, qui, le 3 novembre 1526, fut chargé du service médical de la maison du Fossé des Tanneurs, transformée moins d'un mois auparavant, en hôpital de vérolés. Logé et chauffé gratuitement, il acceptait, pour 3 schillings par semaine et par tête, d'entretenir les malades envoyés par l'Aumône, à l'exclusion de tous autres. Avant d'entreprendre une cure, il devait prêter serment qu'il en espérait la réussite. 1 livre en moyenne lui était attribuée par guérison (57).

Reinlin étant mort en 1530, Christophe Struss, puis les époux Pierre et Barbe Brass furent nommés à sa place en juin 1531, mais on n'eut guère à se louer d'eux et, dès avril 1532, ils furent congédiés (58).

Ces mécomptes donnèrent à réfléchir aux curateurs de l'Aumône. Ceux du « Blatterhaus » ne furent pas non plus sans ressentir l'inconvénient de ne pas avoir de médecin attitré.

Or, l'Aumône et le « Blatterhaus » étaient loin de s'ignorer mutuellement. Lorsqu'en février 1527, maître Wernher Stiern pratiqua pour le compte de l'Aumône, deux amputations de cuisse, ce fut au « Blatterhaus » que ces opérations eurent lieu (59). En 1529, Lucas Hackfurt, receveur de l'Aumône n'hésita pas à préconiser l'incorporation à cette institution du « Blatterhaus » et sa proposition est appuyée par Daniel Mieg, ancien et futur Ammeister (60). L'incorporation ne sera définitivement réalisée qu'en 1737 (61), mais l'Aumône n'attendit pas si longtemps pour diriger ses vérolés sur le « Blatterhaus ». La preuve en est fournie par les comptes de cet établissement où, de 1532 à 1536, sont portées aux recettes les sommes versées par l'Aumône, en fin de trimestre, pour l'hospitalisation de ces malades (62).

En 1537, les curateurs du « Blatterhaus », d'accord avec ceux de l'Aumône, résolurent de s'attacher un sujet craignant Dieu, sage et bien avisé qui traiterait à l'intérieur comme hors de la maison, les individus indigènes ou forains, atteints de vérole ou d'autres bosses, ulcères et plaies, à lui adressés par les responsables de l'une ou l'autre institution (63). Leur choix tomba sur un barbier de la place Saint-Martin, aujourd'hui place Gutenberg, Claus Kielwetter, de Bonn. Celui-ci, si le mal est passager et si le traitement ne présente pas de difficultés, s'efforcera d'obtenir une prompt guérison, afin de réduire la dépense dans la mesure du possible. Si le cas est incurable, son rôle se bornera à atténuer la douleur. Une fois par jour, deux s'il le faut, il visitera les malades et les pansera; sinon il les fera visiter et panser par un serviteur consciencieux et expérimenté, sans toutefois s'en remettre à lui aveuglément. Bandages et médicaments étant à sa charge, il recevra 16 livres

